

IE

(« famille » en japonais)

un enquête chorégraphique sur les relations familiales

Conception, chorégraphie Cécile Laloy



Bauerfamilie@August Sanders

Productions: Compagnie Als

**Coproduction : La Comédie de Saint-Etienne; La Maison de la danse **

Recherche en cours....

IE

Conception, chorégraphie Cécile Laloy

5 Interprètes

1 interprète en langue des signes

Collaboration artistique Alice Laloy

Musique (en cours...)

Lumières et régie générale Johanna Moaligou

Un spectacle écrit comme une enquête...un événement étrange se produit dans le comportement de l'enfant de la famille....personne ne l'explique sauf la grand-mère, on veut la faire taire et cela crée du trouble..\\

...au fil du spectacle, l'intrigue se résout, petit à petit, on comprend ce qui se passe, ce qui s'est passé et ce qui se passera.Certains veulent cacher la raison.\\

Ce qui s'est passé n'est que la reproduction de ce qui s'est passé une génération avant et une génération avant, et une génération avant, et ce, depuis des sièclespuisque rien n'a été dit.\\

Un spectacle sur l'atavisme générationnel.\\

Faire perdurer des non-dits et de vouloir les cacher.\\

Ils se reproduisent sans cesse.

IE est un mot japonais désignant littéralement la maison mais, plus généralement, le foyer ou la famille dans sa globalité.

Contrairement aux conceptions occidentales, la famille japonaise n'a pas de limite temporelle ; il existe une unité familiale entre le passé et le futur, englobant les membres actuels mais aussi les membres décédés et même ceux qui ne sont pas encore nés.

De la boue

Parce que cette famille est engluée depuis des générations dans les mêmes problématiques, je souhaitais travailler en milieu hostile.

Parce que j'aime à penser qu'il y a des énergies qui sont propices à véhiculer de mauvaises intentions. Comme si la nature jouait un rôle sur nos façons d'être au monde.

Parce que c'est une matière vivante et qu'elle sèche avec le temps. Et il m'est important de signifier les différentes générations.

Parce qu'elle va ancrer les danseurs dans un sol particulier et modifier leur façon de se déplacer .

Pour ça, il me faudra prendre un temps de recherche technique. Expérimenter physiquement la relation à cette matière et l'appréhender avant de travailler avec les danseurs, pour connaître ses possibilités et contraintes.



@Kazuo Ono

S'inspirer de la transe et du Butoh

Hijikata, fondateur du Butoh a exploré la transmutation du corps humain en d'autres formes, telles que celles des animaux. Il a également développé un langage poétique et surréaliste chorégraphique, butoh-fu (fu signifie "notation" en japonais), pour aider le danseur se transformer en d'autres états de l'être.

Je suis fascinée moi-même par la transformation des corps.

Dans « Duo », la création précédente, les deux danseurs étaient secoués par leurs pulsions : sexuelles, animales ou meurtrières.

Je continue cette recherche, comme si le corps était chargé d'expressions, et que la danse permettrait de les évacuer par à coup. Ce qui crée des mouvements saccadés chargés de tension. Je souhaite m'imprégner de la notion d'incarnation que je retrouve en observant la danse Butoh, mais aussi le théâtre Nô et le Kabuki.

J'ai beaucoup pratiqué le Kung Fu pendant ma formation en danse contemporaine au CNSMD de Lyon. Et, sans parler d'incarnation, nous travaillons les différents tao en exploitant la matière d'un ou plusieurs éléments, tel que le métal, le bois, le feu, le vent... Aussi mon travail chorégraphique en est très influencé. J'exploite les sensations provoquées par l'imagination, je convoque différentes matières, personnages pour dessiner les corps.

Et je m'attèle à dessiner l'entièreté du corps, jusqu'à l'expression du visage.

Ce que je trouve fascinant dans la danse Butoh mais aussi dans le théâtre Nô et le Kabuki, bien que très différents, c'est que les acteurs jouent de leurs masques expressifs et de leur voix. Ce sont des arts totaux, transdisciplinaires, au service d'une histoire à raconter. Pour cette même raison, ils m'intéressent. Je souhaite au travers de la danse raconter une histoire, en m'imprégnant d'autres histoires.

Langage chorégraphique et langue des signes

Je suis fascinée par le langage du corps au-delà des mots. Ce qu'on voit mais qui ne s'entend pas. Comment le corps témoigne ses émotions, ses cheminements?

Ce qui transpire sans artifice, ce qui fait aussi la beauté d'une personne au delà de ce qu'elle raconte. Ce qui m'interpelle, c'est comment le corps parle.

Au plateau, je regarde les interstices, ce qui se perçoit plutôt que ce qu'on me donne à voir. La poésie du geste.

Ma recherche chorégraphique cherche à dire. J'aime ce que le mouvement peut faire passer, sans tricherie, il témoigne de moment de vie et d'émotion brute, non contenue.

En travaillant en collaboration avec Elsa Imbert sur la mise en scène d'un spectacle tout juste créée sur le vie d'Helen Keller, j'ai rencontré Emmanuelle Keruzoré, traductrice en langue des signes.

Cette rencontre m'a passionnée, tant j'y ai trouvé une similitude avec ce que je cherche dans le mouvement.

La langue des signes admet les impressions, prend en charge des notions d'espace et de temps, elle a quelque chose d'intuitif et d'impudique. Dans le sens où le corps est admis dans la structure même de la langue.

Là où notre langue articule les émotions avec des adjectifs, la langue des signes utilise expressivité du visage et du corps, elle en a besoin.

Là où notre langue masque avec pudeur ce qui est réellement pensé, la langue des signes y fait sa grammaire.

Ce qui m'intéresse vivement c'est la structure de cette langue et ce qu'elle admet. Sa syntaxe, comment elle est pensée, c'est une autre conception du langage, une autre conception du monde.

Son

Pour l'instant, je pense au musicien, flûtiste Joce Mienniel, parce qu'il scande à la flûte comme à la voix. Que dans l'atmosphère, ça m'évoque de loin la musique du théâtre Nô.

Son site internet:

<http://www.jocemienniel.com/jocemienniel/Bienvenue.html>

Résurgence

Travailler la répétition d'actions et/ou de rapport de corps reproduit sans conscience. Le corps guidée par celui du père (ou de la mère).

Comment faire renaître les ancêtres ? Nous travaillerons avec Alice Laloy sur la réalisation de marionnettes à taille humaine pouvant représenter les ancêtres. Elles pourraient surgir de la boue comme des morts vivants. Les danseurs danseraient avec. Pourquoi pas une farandole de morts et de vivants ?

Le ton

À la manière de David B, illustrateur de bande dessinée, je souhaite traverser ce thème de façon poétique et imagé. Ses histoires sont envoutées par la présence d'êtres imaginaires, d'ancêtres... la limite entre le réel et l'imaginaire est toujours en équilibre. De la même manière, j'admets, en jouant avec les fantômes, sans grande profondeur, une vision animiste. Ils sont vecteurs d'une charge poétique. Qui croit encore aux fantômes ?



@David B

Démarche chorégraphique

J'écris au plateau de manière très intuitive. Je suis des intuitions rythmiques et émotionnelles.

La danse me permet de jouer à outrance avec les états d'âme parce qu'ils sont transposés, rendus abstraits et transposés.

Ce n'est plus le geste ou sa musique qu'on voit en premier lieu mais ce qu'il raconte.

J'utilise l'espace comme un outil dramaturgique, il est vecteur de tension.

Je suis attirée par le travail d'opposition, le tiraillement. Ça peut se lire dans la relation à l'espace, la relation au son, la relation entre les interprètes. J'aime créer du trouble, être surprise, déroutée.

Intentions chorégraphiques

À chaque création j'élabore un parcours de recherche.

CLANK'S (créé en 2015) était un concert de danse. Je me suis amusée à jouer avec la méthode de travail d'un groupe de musique. J'ai composé plusieurs morceaux et tous sont interprétés comme des chansons qui se succèdent pour un concert. J'ai travaillé avec des partitions rythmiques, corporelles et spatiales notées sur papier.

DUO(s), dyptique dont le premier volet **DUO** a été créé en novembre 2017 à la Comédie de Saint-Etienne est pour moi l'occasion de creuser une écriture plus narrative. C'est un spectacle écrit comme un poème avec des strophes. Cependant, je garde l'abstraction de la danse, je peux déborder de l'histoire. L'histoire est un prétexte pour trouver des chemins de corps. Comme un même sentiment déployé physiquement.

Le deuxième volet **L'AUTRE** sera créé à partir d'une nouvelle de Mark Twain, "Journal d'Adam, Journal 'Eve", deux êtres vierges de tout sentiment qui vont explorer leur rapport au corps et à l'autre lors d'une rencontre amoureuse. Il sera interprété par un comédien et une danseuse, j'explorerai alors le rapport à la parole.

IE, est encore un nouveau défi. Je souhaite m'atteler à la construction d'une enquête. Écrire une histoire et la déconstruire. Je travaillerai une danse théâtrale, en continuant à creuser le rapport au mouvement comme vecteur de sensation.

Je travaillerais en rapport avec la transe, la danse qui convoque d'autres êtres.

En partant du principe que les corps des interprètes vont réveiller leurs ancêtres pour comprendre le problème familiale.

Pour ça, je m'inspire de la culture japonaise et fait une demande de résidence à Villa Kujoyama, Kyoto

Résidences et méthode de travail

2 mois de résidence de recherche avec Emmanuelle Keruzoré, traductrice en langue des signes en juin juillet 2019 à la Villa Kujoyama S'imprégner de la culture japonaise

Regarder des séances de travail de Butoh, de théâtre Nô, Kabuki

Chercher concrètement autour de cette matière, la boue, sa nature, ses réactions.

10 semaines de création à repartir sur la saison 2019/2020

Date de création à définir, en recherche de partenaires

CÉCILE LALOY – Chorégraphe

Elle fonde la compagnie ALS en 2003, soutenue très vite par Maguy Marin et accompagné plusieurs fois par François Tanguy. Elle crée «*Jane*» en 2003, puis «*Histoires d'impressions*» en collectif. En 2008, «*Il pleut*» est créé après une résidence au Träfo à Budapest par le biais des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes. Elle participe à une résidence collective d'artistes au CCN de Rillieux en 2010 et crée «*Menteuse*», pièce qui jouera dans le festival européen Spi- der puis FAÇADES en collaboration avec Florence Girardon, crée avec des habitants de Saint-Étienne en 2012 et de Toulouse en 2014. Elle crée un concert de danse «*Clan'ks*» pour 4 danseuses en 2015 au festival des 7 collines. Invités par Florence Girardon, elle co-écrit «*Passion(s)*», création portée par 9 auteurs : M.Marin, E.Pellet, P.Vincent, P.Pontvianne, F.Girardon, E.Sanmarco, U.Alvarez, D.Mambouch et C.Laloy créée à Montpellier danse en 2016, dans lequel elle est aussi interprète.

Danseuse de 2005 à 2012 avec Annie Vigier et Franck Appert et elle crée plusieurs performances muséales notamment pour la Biennale d'Art contemporain à Lyon (5 mois de performances). Interprète aussi dans «*May B*» de M.Marin, avec Andonis Foniadakis, Pierre Droulers, le collectif Loge 22 et Alice Laloy. Formée au CNSMD de Lyon, pratique intensive du Kung Fu et du clown pendant sa formation et durant les 3 années qui ont suivies.

Elle obtient son diplôme d'état et enseigne à l'école de La Comédie de Saint-Etienne depuis 2012, et collabore avec plusieurs metteurs en scène sur le travail du corps au théâtre, Mathieu Cruciani, Pascal Kirsh, Alice Laloy, Elsa Imbert.



@August Sanders

La Compagnie ALS

CONTACTS

LA COMPAGNIE ALS Association Loi 1901

N° Siret : 805 251 725 000 18

Siège social : 59, rue Désiré Claude 42000 Saint-Etienne <http://www.compagnieals.com/>

Adresse administrative : chez Le Bureau Éphémère - 6, place Colbert 69001 Lyon
www.bureauephemere.org/compagnie/als

Direction artistique :

Cécile Laloy : **00 33** (0)6 73 50 34 28 cecile@compagnieals.com

Production/administration :

Stéphane Triolet, administrateur de production **00 33** (0)6 13 46 25 37
stefantriolet@gmail.com Le Bureau Éphémère - 6, place Colbert 69001 Lyon
www.bureauephemere.org

Diffusion :

Magali Clément, chargée de diffusion **00 33** (0)6 61 36 42 46
diffusion@compagnieals.com